

Apprends que la seule sagesse  
Peut faire les héros parfaits ;  
Qu'elle voit toute la bassesse  
De ceux que ta faveur a faits ;  
Qu'elle n'adopte point la gloire  
Qui naît d'une injuste victoire,  
Que le sort remporte pour eux ;  
Et que devant ses yeux stoïques,  
Leurs vertus les plus héroïques  
Ne sont que des CRIMES HEUREUX.

---

*P. S.* Les dernières nouvelles de Paris sont propres à confirmer ce que nous avons dit du despotisme du Consul. Le coup qu'il vient de frapper sur les journaux est inouï, non seulement dans l'histoire de la révolution, mais encore dans celle de tous les peuples qui se sont prétendus libres. La plupart des papiers supprimés étoient tellement innocens, qu'il est difficile de concevoir leur proscription. La réduction d'une centaine de journaux à quatorze n'a pu être obtenue par les *privilégiés* que moyennant finance. La caisse des menus-plaisirs du Consul doit s'en bien trouver : mais en est-il de même du timbre, et du trésor public ?

La note, envoyée par Talleyrand au Cabinet Britannique, annonce que le Consul n'est pas toujours aussi fier qu'on pourroit le croire, et qu'il a su dévorer l'affront de sa lettre restée sans réponse. Il a prouvé en peu de tems que, dur et insolent envers les Etats dont il n'a rien à craindre, son orgueil peut s'assouplir devant ceux qu'il doit redouter. La dernière réponse de Lord Grenville est en tout digne de